

Enrica GALAZZI
 Università Cattolica, Milano

IMAGINAIRE [MÉTA]LINGUISTIQUE ET LANGUE OBJET : LE CAS DU FLE

Ce n'est qu'à la fin des années 1970, au cours d'une conférence de Josiane BOUTET à l'Université Catholique de Milan, que j'ai entendu parler pour la première fois de *centre et périphérie* des systèmes linguistiques. Ce fut une sorte d'illumination qui m'a poussée à approfondir la dimension de la *synchronie dynamique*, surtout dans le champ de la phonologie, et à la partager avec mes étudiants de la Faculté des Langues en utilisant, entre autres, les ouvrages de MARTINET, MAHMOUDIAN, HOUEBINE, WALTER.

Ce colloque m'offre une occasion inespérée pour m'interroger sur l'actualité et la valeur opérationnelle de la métaphore *centre-périphérie* dans le contexte actuel du FLE. En effet, une métaphore a une fonction de synthèse de contenus condensés qui font appel autant à l'intelligence qu'aux affects partagés, mais elle laisse trainer des zones d'ombre. Elle sert à pallier l'« indigence de la langue », déjà signalée par Quintilien, tout en contribuant au progrès de la connaissance.¹

1. Un imaginaire *standard*

A plus de cinquante ans de sa formulation, il est légitime de s'interroger sur l'efficacité de cette métaphore eu égard aux contenus symboliques et évaluatifs qu'elle a accumulés au fil du temps. Ces contenus, qui se sont cristallisés dans l'imaginaire des locuteurs, véhiculent des valeurs axiologiques discutables lorsqu'on les applique à des faits de langue.

Dans l'imaginaire collectif contemporain, la métaphore centre-périphérie est chargée de valeurs symboliques presque figées que révèle la carte sémantique établie à ma demande par mes étudiants universitaires en début d'année.²

Le centre, cristallisé dans son équidistance géométrique, véhicule des valeurs toujours positives que la gamme synonymique proposée par le dictionnaire de langue confirme : *noyau, milieu, cœur, foyer, siège*. Unique, immobile et immuable, le centre équivaut à l'équilibre, à la perfection, à la vie. C'est ce qui est fondamental, essentiel.

¹ Pour une réflexion sur le pouvoir cognitif de la métaphore, cf. FONAGY (1980).

² Les réponses données confirment le stéréotype du prestige de la langue écrite normée et l'autorité des grammaires :

Centre (base, cœur) : la langue *standard* / l'alphabet, les règles de la grammaire, la structure morphosyntaxique, le lexique de base et la prononciation standard / la langue que tous les gens parlent et comprennent / mots et expressions les plus utilisés / la langue correcte qu'on apprend à l'école et qu'on étudie dans les livres / les règles, les mots, les expressions, les sons indispensables pour parler et comprendre une langue / la langue écrite / la langue écrite et parlée vivante, en évolution.

Périphérie (secondaire, une *décoration*, à l'extérieur, plus stimulante) : les vocabulaires des différents registres de langue (familier, de spécialité) / les variations (dialectes, verlan, argot, langue des jeunes) / les néologismes, les emprunts, les mots techniques / les variations aux niveaux de la syntaxe, de la grammaire, de la prononciation / les prononciations, le rythme, la fluidité d'un discours / les accents, le développement dans le temps.

De la géométrie à la sociologie à l'urbanisme, la positivité du centre ne se dément pas. Néanmoins, pour les urbanistes, le centre n'est pas toujours le symbole de la qualité de l'habitat et de la vie, d'où l'exode des centres historiques désuets vers les périphéries plus généreuses en espace et en projectualité.

Dans le champ sémantique de *centre* on retrouve des traits sémiologiques particulièrement intéressants pour notre propos: « point intérieur doué de propriétés actives, dynamiques », « point de convergence ou de rayonnement », « point où des forces sont concentrées et d'où elles rayonnent » (Petit Robert, ad vocem). Le centre n'est donc pas aussi immobile et imperméable qu'il pourrait le paraître à première vue. Bien au contraire il se qualifie par sa force dynamique, par sa capacité d'interaction, d'échange et je dirais presque de dialogue.³

A l'opposé, du côté des antonymes, le dictionnaire mentionne *bord, bout, extrémité, périphérie*.

A l'entrée *périphérie*, le dictionnaire indique d'abord une évaluation géométrique *neutre* : « ligne qui délimite une figure plane, curviligne, une surface circulaire ou ovale » et renvoie le lecteur à *bord, contour, pourtour*. L'urbanisme moderne du début du XX^e siècle charge le mot d'une valeur géographique relative à une localisation peu attrayante : « ensemble des quartiers éloignés du centre d'une ville et situé de part et d'autre de ses limites ». La sociologie accentue ces traits négatifs à travers la palette synonymique, *banlieue, faubourg, zone* : lieux du désordre, des excès, de l'insécurité, des quartiers dégradés.

Pour en venir rapidement à la linguistique, il y a des dichotomies récurrentes qui mettent en opposition centre et périphérie.

Les linguistes parlent d'usages centraux et marginaux (ces derniers étant marqués par l'instabilité qui, paradoxalement, se caractérise pourtant par une belle stabilité) ; de zones instables de la langue, ou de standard vs non standard (mais on parle de déstandardisation contemporaine). MARTEL (2001 : 126) cite « le français du centre et ceux de la périphérie », « la clarté du centre et le flou de la périphérie ». On dit aussi le français *central* = académique. Dans les stéréotypes langagiers, la norme est au centre. Quant à la dimension diatopique, le prestige reconnu du centre (des élites, du berceau historico-culturel) s'oppose aux provinces éloignées du royaume...⁴

Bien que le non-central n'ait pas bonne presse dans la littérature classique du genre, la périphérie n'est pas uniquement cette zone grise entre l'acceptation et le refus. Elle est pour la langue, dans la langue (mais aussi dans d'autres domaines), le moteur de l'innovation et de la créativité. Ce constat est loin d'être entré dans les consciences et les voix qui s'élèvent dans ce sens sont encore peu nombreuses. Pourtant, depuis toujours, quantité de mots provenant du lexique *périphérique* (argot, langue des jeunes, technicisms, régionalismes, néologismes⁵,

³ Dans le TLF informatisé, ad vocem, on lit : II. – [L'idée dominante est celle d'un point vers lequel convergent certaines forces et/ou d'où émanent certaines impulsions].

⁴ Cette attitude de soumission au centre se matérialise dans certains titres d'ouvrages : FRANCARD *et alii* (1993 ; 2003) ; POLL (2005).

⁵ Les journaux sont de véritables laboratoires produisant chaque année quantité de mots nouveaux dont il est difficile d'évaluer l'espérance de vie. Je citerai à titre d'exemple *masstige*, mot résultant de la contraction de *consommation de masse* et *prestige de l'achat*, qui indique le *luxe abordable*. Sa présence dans *Le Monde* suffira-t-elle à garantir sa pérennité ? Cf. LAZARE (2008 : 2).

emprunts) vont enrichir le *centre* si on entend par centre la langue commune, de référence, tandis que d'autres, désuets ou rares, s'éloignent vers la périphérie...

2. Le va-et-vient centre-périphérie

Il existe entre centre et périphérie des vagues migratoires dans les deux sens et à différents niveaux. Ces va-et-vient incessants nous invitent à nous débarrasser d'une vision statique de la langue. Avant de nous arrêter sur la phonologie, qui constitue notre domaine de réflexion privilégié, nous proposons quelques exemples qui montrent les aspects problématiques d'une évaluation simpliste du binôme centre-périphérie en termes de positif vs négatif, essentiel vs accessoire.

2.1 Les mots techniques et scientifiques, matière première des dictionnaires spécialisés, ne sauraient être considérés comme marginaux qu'en tant que sociolectes spécialisés, partagés par un nombre de locuteurs qui peut être très réduit (selon la spécialisation). En aucun cas ils ne sauraient être marqués négativement, bien au contraire, dans une société comme la nôtre où les sciences et les technologies ont un impact très fort et jouissent d'un prestige indiscutable. Or, peut-on considérer ces mots comme non centraux parce qu'absents des dictionnaires de langue généraux ou parce qu'ils ne font pas partie du patrimoine partagé par l'ensemble des sujets parlants ? J'ai plutôt tendance à les imaginer comme appartenant à une planète dans notre galaxie, celle des spécialistes de la discipline. Notons que de nombreux mots spécialisés pénètrent dans l'usage commun (ou traversent les frontières des disciplines : par exemple « résilience »), pour entrer dans le bagage de l'honnête homme du XXI^e siècle et, en tant que tels, ils sont accueillis dans le dictionnaire de langue générale. Sont-ils pour autant plus centraux ?

2.2 La langue des jeunes, contestée, dévalorisée voire méprisée par les puristes, est l'objet d'une véritable fascination de la part des linguistes, mais aussi des locuteurs jeunes et moins jeunes qui l'imitent volontiers donnant lieu à un phénomène de dissémination sociale de certains traits qui lui sont propres. Il n'y a pas de doute sur sa marginalité (d'ailleurs revendiquée), mais certains mots et tournures connus et utilisés par tous (ou par la majorité) sont à présent dans le Petit Robert. Ont-ils donc acquis le statut d'éléments centraux ?⁶

2.3 Les emprunts et tout particulièrement les anglicismes sont considérés par les puristes comme une menace, une atteinte, une dégradation de la belle langue française. Sans vouloir entrer dans ce débat, nous nous demandons où placer les anglicismes *de luxe*, les pérégrinismes. Inutiles, puisque le mot français existe, ils sont le plus souvent des faits de mode parfois éphémères (pensons à la publicité, grande consommatrice de mots) ou de snobisme, des automatismes liés au monde global où nous vivons (un exemple banal : *abstract / summary* à la place de résumé). Sont-ils marginaux ou centraux par leur fréquence d'emploi à un moment donné ?

⁶ Il serait légitime de se demander quel rôle jouent, dans ce débat, les marques d'usage attribuées par le dictionnaire et si ce n'est pas le regard des linguistes qui contribue à marginaliser. Cette réflexion n'entre pas dans le cadre de la présente étude.

2.4 Les mots vieilliss, désuets, certaines locutions sorties de l'usage sont investis par un mouvement centrifuge mais on les voit parfois ressurgir chez certains locuteurs, indices d'insécurité linguistique et/ou de non maîtrise du registre formel. Les mots rares, recherchés, les structures complexes, apanage des locuteurs cultivés sont-ils au centre ou à la périphérie ? Le passé simple est tout à fait périphérique dans la langue parlée d'aujourd'hui. Il en va de même pour le subjonctif imparfait. La complexité morphologique n'est certainement pas étrangère à cette marginalisation. On pourrait reprendre la métaphore de la dégradation du centre, analogue à celle des centres-villes abandonnés aux immigrés et aux moins fortunés. Les éléments *dégradés* quittent le centre, s'enfoncent dans les zones périphériques et finissent par être gommés du dictionnaire de langue générale, ce qui n'enlève rien à leur splendeur ancienne... Ils font d'ailleurs le bonheur des chineurs de mots, nombreux en France.

En sens inverse, on constate que certains régionalismes d'hier n'en sont plus. Le dictionnaire accueille de plus en plus de mots venant de la francophonie lointaine.

Je ne citerai que deux exemples: *européen* (nouvelle acception Petit Larousse 2006 : 3. *Afrique. Se dit de toute personne blanche non africaine. [...]*) et *cadeauter* (nouvelle entrée, Petit Larousse 2006 : verbe transitif *Afrique. Offrir un cadeau.*)⁷

Les cas, tout à fait courants, que nous avons rapidement cités, nous invitent à une interprétation prudente des données : toute généralisation comporte des risques, tout étiquetage en termes de centre-périphérie doit être fait avec une grande précaution et considéré comme non définitif. Ce qu'il importe de souligner surtout, c'est que tout bouge à tout moment dans *un état de langue*, même si les locuteurs n'en sont pas conscients.

3. Du bon usage de la métaphore centre-périphérie en didactique

L'application de la corrélation centre-périphérie a un effet positif sur l'apprenant car, grâce à elle, il arrive à établir une hiérarchie, des priorités et, surtout, il prend conscience de la légitimité de la variation. Pourvu qu'on n'interprète pas la métaphore en termes binaires stricts du type : centre = prioritaire ; périphérie = secondaire, ce qui serait déroutant et carrément faux.

Dans la prise en compte de l'opposition centre / périphérie de la structure linguistique en didactique, c'est la perspective sociolinguistique qui me paraît la plus efficace et la plus opérationnelle. Il est vrai qu'il m'arrive d'utiliser l'image de la galaxie moins stigmatisée et non sans analogie avec centre-périphérie, pour indiquer la complexité de la langue et pour mettre l'accent sur le pluricentrisme qui me paraît caractéristique de la langue française de notre époque.

Les questions que je pose sont les suivantes : que faut-il mettre au *centre* ?⁸ Dans l'enseignement, est-il préférable de partir du centre pour aller vers la

⁷ Cf. MOLINARI (2007: 192, 197).

⁸ On pourrait mettre au centre le *français de référence* tel que VALDMAN (2001 : 89) le définit : « variété normée du français à portée panfrancophone » à savoir un ensemble de traits sur lesquels porte l'effort d'inculcation et d'évaluation normative en contexte scolaire. Le français de référence se

périphérie ? Quel traitement et quel temps réserver à la variation périphérique et n'y a-t-il de variation que périphérique ? Une immersion simultanée dans le centre-périphérie ne risque-t-elle pas de noyer notre apprenant étranger ? Mes réflexions porteront essentiellement sur la langue parlée.

L'image / métaphore *centre-périphérie* s'applique-t-elle à la langue parlée autant qu'à la langue normée traditionnellement modelée sur l'écrit littéraire transmise par l'école ? La première a longtemps été marginalisée ou tacitement effacée des études linguistiques et n'a que très rarement été prise en compte dans la définition du *bon usage*.

Certains phénomènes courants, banalisés dans le français parlé contemporain tels que les constructions segmentées, la négation sans *ne*, la phraséologie, le lexique métissé, l'antéposition de l'adjectif (la *blonde attitude* d'Anne Roumanoff calquée sur la *positive attitude* qui a fait récemment son entrée dans le *Dictionnaire des expressions quotidiennes*) se situent-ils en marge, dans les franges que permettent les latitudes de réalisation du système (les *potentialités* dans la terminologie de Prague) ?

L'application de l'image centre-périphérie que les Pragoï suggèrent à l'intérieur du système linguistique, composé d'unités par nature abstraites, ne semble pas pouvoir prendre en compte la langue parlée, sauf pour ce qui est des *oscillations statiques* (*fluctuations en synchronie*) correspondant aux latitudes de réalisation lors de leur concrétisation dans le discours.

C'est bien cette dimension dynamique, cette tension entre langue et parole, qui nous paraît de première importance dans l'enseignement du FLE à l'intérieur d'un cours de linguistique française qui vise à faire prendre conscience du fonctionnement de la langue. Cette approche nous paraît à même de faire bouger les représentations de nos étudiants trop souvent façonnées sur un modèle de langue normée unique, monolithique et immuable.⁹

3.1 Déstandardisation et informalisation du français contemporain

Deux considérations d'ordre général s'imposent sur quelques changements qui ont (vont ?) marqué (marquer) le statut et l'objet de notre enseignement : d'une part l'irruption de la francophonie et la création d'un espace francophone élargi à tous les continents et, d'autre part, l'assouplissement / éclatement / relâchement de la norme *hexagonale*.

Les mutations en jeu dans la production des discours individuels et collectifs rendent ardu le repérage d'une norme unique telle qu'elle pouvait exister dans l'imaginaire linguistique jusque dans les années 1960. Sans compter les mouvements centrifuges (revendication de normes endogènes) et centripètes (demande d'un français de référence supra-national) qui traversent l'espace francophone, la variation à tous les niveaux (diatopique, diastratique, diaphasique) nous envahit et bouleverse cette langue standard *sage* qui a constitué pendant très

distingue du français standard qui est plus restrictif et plus marqué idéologiquement car il comporte le choix d'une variété au détriment de toutes les autres.

⁹ L'imaginaire phonologique de notre public est façonné par le mythe de la langue unique qu'ils ont intériorisé malgré eux à partir du modèle scolaire *standard*. Leur sensibilité à la variation diatopique et aux accents régionaux est assez limitée. Cf. MOLINARI (2001).

longtemps le point de repère confortable des enseignants et des apprenants de FLE du monde entier.

Par ailleurs, le processus d'informalisation qui a investi les langues occidentales dans la deuxième moitié du XX^e siècle a amené un assouplissement / relâchement des normes linguistiques, de plus en plus floues. Il a comme conséquence une sorte d'émancipation des pratiques discursives qui évoluent vers un registre moins formel (ARMSTRONG, 2002). Cette informalisation a entraîné des changements marqués aux niveaux phonologique, morphologique et syntaxique. On observe un véritable déplacement des usages qui se manifeste par une modification des acceptabilités « vers le bas » (GADET, 1999). Le déclin des formes linguistiques de prestige *classiques* s'accompagne d'une montée de l'acceptabilité de la langue parlée ordinaire.¹⁰

Cela ne va pas sans provoquer quelques remous.

Un exemple nous est fourni par l'actualité politique française : le discours de Nicolas Sarkozy du 22 janvier 2009 a suscité de nombreuses critiques touchant à son usage de la langue peu conforme sans doute à la tradition française du discours politique attendu dans le cadre solennel de l'Élysée.¹¹

Si une suspicion de non légitimité continue d'entourer les pratiques des locuteurs non-natifs, l'autorité du natif, garant de l'authenticité / fiabilité / représentativité des données linguistiques, est de plus en plus remise en question. Que dire des entorses faites à la syntaxe par l'emploi entre collégiens de constructions telles que *insulter de...* ou de *traiter* employé de façon absolue (« Ils nous ont traitées ») ?

Par ailleurs, on peut se demander si les variations stables (telles que la négation sans ne ou les dislocations) ont acquis droit de cité au centre du système. S'agit-il de phénomènes à négliger ? Peut-on continuer à enseigner au nom de la norme, comme si de rien n'était, à faire de l'écrit-oralisé, à parler comme un livre ?

3.2 La synchronie dynamique dans la phonologie du français

Pendant très longtemps, l'enseignement des phonèmes du français a consisté à les présenter dans leur composition maximale (16 voyelles, 17 consonnes), comme s'ils étaient sur un pied d'égalité: les voyelles sous forme de liste ou de trapèze ou de triangle vocalique; les consonnes classées selon leur mode ou leur lieu d'articulation.

¹⁰ Cette acceptabilité s'étend à des mots, expressions ou tournures impensables dans la bouche d'une personne éduquée d'avant 1960. Mes étudiants sont souvent choqués par la violence verbale de certains romans contemporains mettant en scène les jeunes français des cités (ou des adultes).

¹¹ Le discours se trouve sur le site de l'Élysée http://www.elysee.fr/documents/index.php?mode=cview&press_id=2259&cat_id=7

D'innombrables commentateurs ont relevé le ton familier, la syntaxe approximative. Cf. entre autres la réaction de WERNER (2009). D'autres ont signalé la présence massive de fautes d'orthographe (parfois grossières, qu'on ne tolérerait pas en classe) sur le site de la Présidence de la République française et dans d'autres discours de Sarkozy : « Le président ignore ou méprise la syntaxe... » ; « Tous les niveaux de discours sont confondus, nivelés au ras de la langue... » ; « de l'ironie, de la provocation, ou vraiment la volonté d'une nouvelle norme, hors langue, hors culture, hors civilité, au profit d'une efficacité supposée, avec pour indice le grand mépris ? » in CASSIN (2009). Cf. aussi STOUVENOT (2009).

Or cette version livresque statique, que l'on peut ramener au niveau du système *théorique*, abstrait, de la langue, ne trouve qu'une correspondance limitée dans la réalité du fonctionnement du discours. Le concept de synchronie dynamique introduit en France par MARTINET a permis de hiérarchiser les oppositions sur la base de critères internes au système (le rendement fonctionnel, le principe de l'économie, la stabilité vs la neutralisation des oppositions) et externes (oppositions respectées par l'ensemble, la majorité ou une minorité des locuteurs).¹² Dans cette approche, l'analyse de la structure linguistique est complétée par une visée sociolinguistique qui me paraît essentielle pour mon propos. Sont localisées au centre les oppositions stables non neutralisables tandis que celles qui connaissent instabilité et neutralisations occupent les zones de plus en plus marginales (WALTER, 1977 : 17 et suiv.). Cela permet de prendre conscience des zones de fragilité du système et de prendre en compte la variation, toujours présente dans un état de langue, en évaluant le caractère progressif ou régressif des unités.

Dans la pratique de l'enseignement la découverte de la synchronie dynamique est une véritable découverte et un grand soulagement pour mes apprenants qui luttent pour arriver à (re)produire un système vocalique aussi riche, beaucoup plus que celui de leur langue maternelle. Les deux *a*, les quatre nasales, le *e* caduc qui peut être présent ou s'effacer sans nuire à la communication, les voyelles à double timbre, le mythique *R* français paraissent parfois des obstacles insurmontables.

Or, la dynamique des oppositions révèle la marginalisation de *a* postérieur et de la voyelle nasale antérieure labialisée, l'existence incertaine des oppositions vocaliques d'aperture moyenne, les bizarreries les plus récentes du *e* muet qui paraît vouloir vivre sa vie sans trop se soumettre à la glorieuse « règle des trois consonnes ».

Du côté des consonnes, la nasale palatale est presque totalement éliminée, tandis que la nasale vélaire d'origine anglo-saxonne, après s'être installée confortablement dans une case *vide* du système grâce à la pression exercée par le lexique (emprunts nombreux), semble aujourd'hui connaître un temps d'arrêt (WALTER, 2007). Quant aux liquides /R, L/, elles sont atteintes de caducité : une variable de prononciation stable à distribution nationale. De plus, le *R* s'enrichit des latitudes de réalisation existant à l'échelle de la francophonie.

Une convergence vers la simplification informelle paraît investir l'oralité avec la complicité des nouvelles technologies de la communication et sous l'influence de pratiques linguistiques diverses (Internet, sms) qui brouillent les frontières entre l'oral et l'écrit.

Les résultats de l'enquête phonologique menée par WALTER au début des années 1970 (WALTER, 1977 : 9), indiquaient une mouvance qui n'a fait que s'accentuer :

« L'appartenance à des classes d'âge différentes semble alors, dans la société française de la seconde moitié du XX^e siècle, plus déterminante que

¹² Rappelons que Martinet, le premier, a dénoncé le mythe de la prononciation unique grâce à une enquête menée en 1941 auprès de plusieurs centaines d'officiers français de toute origine géographique, prisonniers en Allemagne (MARTINET : 1945).

l'appartenance à des classes socio-professionnelles ou socio-culturelles différentes ».

Avant-goût des bouleversements sociaux qui allaient marquer la langue aux niveaux phonologique, morphologique et syntaxique.

Nul ne peut dire quel sera le destin des néologismes phonétiques (le *e* final non morphologique, les voyelles finales soufflées, les accents barytoniques), des clics, coups de glotte, tchip, affrication des occlusives et autres importations ethniques actuellement marqués comme négatifs mais tout à fait courants dans la langue parlée authentique.

Comment gérer toute la richesse de la parole ? Où sont passés centre et périphérie ? On en arrive presque à regretter le beau système phonologique statique d'antan, qui, par contraste, paraît infiniment plus simple.

L'enseignement apparaît de plus en plus comme un métier impossible...

4. Quelques propositions

Quel traitement réserver aux données centrales vs périphériques (pour autant qu'on en arrive à les délimiter) dans le processus d'apprentissage d'un nouveau système ?

Faut-il ou non s'attaquer à la variation ?

D'après COMBETTES (2008) il y a deux attitudes : la variation marginale vue comme une usure du système, ou bien la variation centrale dès le départ. Puisque les dichotomies ne marchent pas, COMBETTES propose de travailler une échelle de grammaticalité. En effet, la variation ne va pas n'importe où : elle se situe à l'intérieur de la latitude du possible tout en dépassant le seuil de ce qui est perçu comme *grammatical* à un moment donné.¹³ Cette réflexion me semble aller dans le même sens indiqué par une spécialiste qui fait autorité dans le domaine de la langue parlée. Puisque une langue n'a de vie que par ses locuteurs, il faut considérer que chaque locuteur est pluristyle et adopter comme le propose C. BLANCHE-BENVENISTE une échelle de réalisations allant du centre à la périphérie, qui permette de prendre en compte, pour le français parlé, le bout (les marges) et le centre.

La périphérie est le lieu-dit de la variation, de l'instabilité, du possible au-delà du permis. La variation et les phénomènes périphériques peuvent être très utiles pour comprendre / parler la langue d'aujourd'hui car ils sont souvent tout à fait courants même s'ils sont classés en dehors de la norme.

Concrètement, dans l'incontournable prise en compte de la variation à l'oral, nous proposons de distinguer entre production et réception.

Si au niveau de la production on peut raisonnablement s'en tenir au *centre* du système, il en va tout autrement du côté de la réception. Car, pour la compréhension, la variation et l'hétérogénéité périphériques paraissent tout à fait fondamentales et je dirais même prioritaires.

En effet si on peut se contenter d'enseigner à produire un système nasal à trois unités ou un seul *A*, il faut faire en sorte que l'oreille ne soit pas déboussolée face aux variantes de prononciation non standard et puisse au contraire les ramener à l'unité, par ex. le *R* et ses nombreuses variantes (y compris l'articulation

¹³ A plusieurs reprises, notre propos renvoie implicitement au *français avancé* de FREI (1929).

constrictive sourde *E* forte des *R* qui leur donne une coloration *arabe*), l'affrication des occlusives dentales devant /I, Y/, pour que cette variation ne soit pas un obstacle à l'intercompréhension.

Cela est d'autant plus nécessaire en ce début du XXI^e siècle qui assiste à l'éclatement de la norme unique de référence traditionnellement calquée sur le modèle de l'écrit littéraire. La parole dans sa réalité sonore plurielle est entrée dans les classes et il faut pouvoir la gérer. La périphérie, longtemps obscurcie par le rayonnement de la norme centrale imposée par l'institution scolaire qui gardait l'autorité du savoir, a aujourd'hui une visibilité et une voix grâce aux nouvelles technologies qui envahissent les pratiques contemporaines.

La notion de « stabilité souple » (MATHESIUS) me paraît très éclairante, tout comme le fait de considérer les éléments périphériques du système comme le moteur de sa dynamique (VACHEK).

A côté d'autres métaphores célèbres que nous utilisons dans nos cours – les familles de langues chères aux philologues du XIX^e siècle, le marché aux langues de BOURDIEU (1982) ou le modèle gravitationnel de CALVET (1999) – l'image *centre-périphérie* fait évoluer l'imaginaire linguistique et contribue au progrès de notre connaissance de la langue en nous permettant de vérifier la structure connue et de valoriser les éléments non observés (l'affectivité, la créativité, le jeu).

Sans oublier que la perspective *centre-périphérie* donne une contribution importante à l'autonomie des apprenants face à la variation, ce qui n'est pas son moindre avantage, car l'apprentissage d'une langue vivante (maternelle ou étrangère) réserve toujours des surprises et ne peut jamais se dire définitivement accompli.

BIBLIOGRAPHIE

- ABECASSIS Michael *et alii* (2008), *Le français parlé au XXI^e siècle. Normes et variations géographiques et sociales*, vol. 1, Paris, L'Harmattan.
- ARMSTRONG Nigel (2002), Nivellement et standardisation en anglais et en français, *Langage et société* 102, p. 5-32.
- BLANCHE-BENVENISTE Claire (2008), Le français parlé au XXI^e siècle : Réflexions sur les méthodes de description : système et variations, in : M. Abecassis *et al.* (éd.), *Le français parlé au XXI^e siècle. Norme et variations géographiques et sociales*, Paris, L'Harmattan, 17-39.
- BOURDIEU Pierre (1982), *Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard.
- CALVET Louis-Jean (1999), *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- CALVET Louis-Jean, VERONIS Jean (2008), *Les mots de Nicolas Sarkozy*, Paris, Ed. du Seuil.
- CASSIN Barbara (2009), Sarkozy m'a tué, *Le Monde*, 28 février.
- COMBETTES Bernard (à paraître), Variétés de français et descriptions linguistiques : quelles(s) grammaire(s) pour l'enseignement ?, *Colloque International « Quel français enseigner ? »*, Ecole Polytechnique, Paris 22-23 septembre 2008.

- FEUILLARD Colette (2007), La dynamique synchronique dans les langues, *Echo des Etudes Romanes*, III/1-2, České Budějovice, p. 25-40.
- FONAGY Ivan (1980), *La métaphore en phonétique*, Studia Phonetica 16, Montréal.
- FRANCARD Michel *et alii* (1993), L'insécurité linguistique dans les communautés francophones périphériques, *Actes du colloque de Louvain-la-Neuve, 10-12 nov. 1993*, Vol. I et II, *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain (CILL)*, 19-20, Louvain-la-Neuve.
- FRANCARD Michel (éd., 2001), *Le français de référence. Construction et appropriation d'un concept*, Vol. II, CILL 27, Louvain-La -Neuve.
- FRANCARD Michel *et alii* (2003), *Quel(s) centre(s) et quelle(s) périphérie(s) ? Les études littéraires francophones : états des lieux*, Lille, Lille collection UL3, p. 85-98.
- FREI Henri (1929), *La grammaire des fautes. Introduction à la linguistique fonctionnelle*, Paris, Geuthner.
- GADET Françoise (1999), Le français du XX^e siècle, in : Jacques CHAURAND (éd.), *Nouvelle histoire de la langue française*, Paris, Seuil, p. 583-671.
- GALAZZI Enrica, MOLINARI Chiara (2008), *Les français en émergence*, Bern, Peter Lang (2^{ème} éd.).
- GOUDAILLER Jean-Pierre (2007), Oscillations sémantiques (Mathesius) vs variation synchronique dynamique (linguistique fonctionnelle) du lexique argotique, *Echo des Etudes Romanes*, III/1-2, České Budějovice, p. 123-128.
- HOUEBINE Anne-Marie (1982), Norme, imaginaire linguistique et phonologie du français contemporain, *Le français moderne* 1, p. 42-51.
- JAMIN Mikael, TRIMAILLE Cyril (2008), Quartiers pluriethniques et plurilingues en France : berceaux de formes supra-locales (péri-)urbaines ?, in : ABECASSIS M. *et alii* (2008), p. 225-246.
- LAMBERT Patricia *et alii* (2007), *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique. Mélanges offerts à J. Billez*, Paris, L'Harmattan.
- LAZARE Françoise (2008), Le nouvel espace du « luxe abordable », *Le Monde*, dimanche 14-lundi 15 décembre, p. 2.
- LEŠKA Oldrich (1966), « Le centre » et « la périphérie » des différents niveaux de la structure linguistique, *Travaux Linguistiques de Prague* 2, p. 53-57.
- MARTEL Pierre (2001), *Le français de référence et l'aménagement linguistique*, in : FRANCARD M. (éd., 2003), p. 123-139.
- MARTINET André (1945), *La prononciation du français contemporain*, Paris-Genève, Droz.
- MATHESIUS Vilém (1911), On the potentiality of the Phenomena of Language, in VACHEK Joseph (éd.), *A Prague School Reader in Linguistics*, 1964, Bloomington, Indiana University Press, p. 1-32.
- MOLINARI Chiara (2001), Face à un accent étranger : analyse ethnographique des attitudes vis-à-vis de la prosodie d'une langue étrangère, in PAGANINI (éd., 2001), p. 153-167.
- MOLINARI Chiara (2007), « Francophonismes » et lexicographie : enjeux linguistiques et sociolinguistiques, in : GALAZZI E., MOLINARI CH. (2008), p. 183-202.

- PAGANINI Gloria (éd., 2001), *Différences et proximités culturelles : l'Europe*, Paris, L'Harmattan.
- POLL Bernhard (2005), *Le français langue pluricentrique ? Etude sur la variation diatopique d'une langue standard*, Bern/Frankfurt, Peter Lang.
- RADIMSKÝ Jan (2007), De la potentialité à la synchronie dynamique : un héritage oublié de Cercle de Prague, in : Jan RADIMSKÝ (éd.), *Synchronie dynamique du système linguistique, Echo des Etudes Romanes*, III/1-2, České Budějovice, p. 7-12.
- STOUVENOT Michèle (2009), Mister Obama, bienvenue en Sarkoland, *Le Journal du Dimanche*, 29 mars, p. 18.
- VACHEK Joseph (1966), On the integration of the peripheral elements into the system of language, *Travaux Linguistiques de Prague* 2, p. 23-37.
- VALDMAN Albert (2001), *Le français de référence et la diffusion du français en Amérique du nord et aux Antilles françaises*, in : FRANCARD M. (éd., 2001), p. 89-110.
- WALTER Henriette (1977), *La phonologie du français*, Paris PUF.
- WALTER Henriette (2008), Tendances actuelles du français parlé en France, in ABECASSIS M. *et alii* (2008), p. 11-20.
- WERNER Wendelin (2009), « Monsieur le Président, vous ne mesurez peut-être pas la défiance... », *Le Monde* 19 février, p. 15.
- (1966) *Les problèmes du centre et de la périphérie du système de la langue*, *Travaux Linguistiques de Prague*, 2, Prague, Editions de l'Académie Tchécoslovaque des sciences.

SUMMARY

More than a quarter of a century since its formulation, we can rightfully wonder about the effectiveness of the « centre-periphery » metaphor. In order to do this, we should take into account the symbolic contents it acquired over time, ranging from geometry to less static fields like town-planning and sociology. Those contents, which have become stable in the speakers' thought-world, convey debatable evaluations when we apply them to linguistic expressions (*faits de langue*).

The coming and going of migrations between centre and periphery (peripheries) at different levels will be illustrated by examples highlighting the problematical aspects of an evaluation of this image in terms of positive vs negative or essential vs incidental.

Finally, we shall deal with the operational character of the *centre-periphery* image in the didactics of French as a foreign language.